

pouvoir parler, ce qu'ils ne pourraient faire si je prenais tout mon temps.

Mais je constate qu'il y a là une discrimination, monsieur le président, et je proteste contre cette discrimination. Je suis disposé à passer le 6^e, le 7^e, mais pas systématiquement et régulièrement le 15^e ou le 26^e, à des heures impossibles, alors qu'on me dit ou qu'on me fait dire: Dépêchez-vous, parce qu'il faudrait finir le débat, ou parce qu'il se produit tel autre événement. On l'a constaté encore hier, monsieur le président.

Je voudrais protester énergiquement contre ce système que je trouve injuste et discriminatoire. Je voudrais dire à tout le monde que mon nom est «Mongrain» et que je n'accepterai pas qu'on le traduise en anglais par «Mongrel».

• (5.50 p.m.)

[Traduction]

M. Woolliams: Monsieur le président, j'ai écouté avec un certain intérêt la question de privilège. Je ne veux pas m'attarder là-dessus mais je ferais remarquer qu'il y a 96 conservateurs à la Chambre. Jusqu'à maintenant notre parti, comme chacun des autres, a fait entendre un seul orateur. Si on calculait le nombre d'orateurs de chaque parti au prorata de la représentation, l'opposition devrait en compter le plus grand nombre.

M. Mongrain: Le député me permet-il de lui poser une question?

M. Woolliams: Non, car je ne dispose que de quelques minutes. J'ai quatre points à soulever. D'abord, je veux parler...

[Français]

M. Mongrain: Monsieur le président, je pose la question de privilège, parce que l'honorable député vient de dire une chose que je ne trouve pas sensée, pour un homme intelligent comme lui.

Si je parle le 6^e, je n'empêcherai aucun membre du parti conservateur progressiste ou autre de parler. Si, de toute façon, il y a 26 orateurs, que je parle le 5^e le 6^e ou le 25^e, ils parleront encore bien plus souvent que moi, et je le reconnais, puisqu'ils sont plus nombreux.

[Traduction]

M. Woolliams: Je disais, monsieur le président, que j'allais diviser mon discours en quatre parties. D'abord, je veux traiter pendant un moment des débats sur les prévisions budgétaires en général. Le député d'Ontario, chef de l'opposition, a fait un discours remarquable et il a posé certaines questions au ministre.

[M. Mongrain.]

J'aimerais faire une observation, à titre personnel, au sujet du nouveau règlement. Nous voulons tous nous mettre au travail et obtenir des résultats mais l'une des grandes faiblesses de la guillotine, méthode qui met fin au débat sur les crédits, c'est que les questions importantes posées au ministre restent parfois sans réponse. Par exemple, l'autre jour j'ai posé dix questions au ministre du Commerce au sujet des céréales, problème capital pour les cultivateurs de l'Ouest. Pendant toute la journée qu'a duré la discussion, le ministre n'a pas pris la parole; ses crédits ne reviendront peut-être pas au comité et je n'obtiendrai donc jamais de réponse.

Le député d'Ontario—ancien ministre du Travail—a conçu le programme de formation professionnelle dont le gouvernement a adopté une partie et a négligé l'autre. Il a posé des questions sérieuses justifiées par son expérience de ministre et sa qualité de critique principal de notre parti dans ce domaine. Cependant, nous jouons un jeu futile si nous posons des questions aux ministres sans jamais obtenir de réponses. Somme toute, le débat sur le budget n'est pas simplement un prétexte à de jolis petits discours. Il sert à expliquer les programmes des ministres.

En guise d'introduction, monsieur le président, il serait peut-être bon de lire une citation approuvée par l'actuel premier ministre et par l'ancien premier ministre qui siège dans cette Chambre. Il s'agit des paroles d'Arthur Meighen. Autrefois, nous pouvions nous permettre de dire à un ministre qu'il ne verrait pas ses crédits adoptés avant d'avoir répondu à certaines questions. Je ne parle pas du ministre personnellement; je ne fais que donner un exemple. Mais aujourd'hui, nous posons des questions qui restent simplement en plan au hansard et auxquelles on ne répond jamais. Comment l'opposition peut-elle faire son travail si la Chambre doit fonctionner ainsi?

L'hon. M. Marchand: Puis-je demander aux membres du comité ce qui leur fait croire que je ne vais pas répondre?

M. Woolliams: J'espère que le ministre acceptera de répondre, mais d'autres ministres ont refusé. Je trouve le ministre actuel très sympathique, il jouit d'ailleurs de l'estime des députés des deux côtés de la Chambre. A mon avis, il doit aussi jouir de l'estime des gens de l'extérieur, non seulement de sa région, mais de tout le pays, car tel est son genre. Mais avec tout le respect qui lui est dû, les ministres n'ont pas répondu aux questions que nous avons consignées au hansard.